

car. Ils ont les cheveux + wuds

# Je n'peux plus durer

Paroles du Saint-Politeain Francis MOAL

I

Hélas ! j'ai pris une épouse,  
La fille d'un riche boulanger,  
Faut voir comme elle est jalouse  
Et moche par-dessus le marché.

*Refrain*

Je me suis marié  
Parce qu'elle était riche,  
J'en suis bien attrappé,  
Je n'peux plus durer.



II

Elle a je ne sais quelle forme  
Et louche des deux côtés,  
Elle a les deux mains énormes  
Ainsi que les pieds niklés.

III

Les oreilles sont formidables,  
Pire que celles d'un bourricot,  
Ses jambes sont épouvantables  
Et elle pèse deux cents kilos.

IV

Quand elle essaie de sourire  
Elle ouvre la bouche grand' comme ça,  
On pourrait y mettre cuire  
Des patates pour vingt soldats.



V

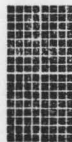
Quand nous nous mettons à table  
Elle me sert une petite portion,  
En disant : « Sois raisonnable,  
Evite une indigestion ».

VI

Mais elle, sans faire de bile,  
A peine est-elle attablée,  
Il faut voir ce qu'elle s'enfile,  
Elle reste trois heures à manger.

VII

Elle m'verse un verre de piquette  
En disant ça t'fera du bien,  
Tandis qu'elle prend une rincette  
Après ses trois litres de vin.



VIII

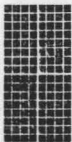
Quand je parle à ma voisine,  
Elle me montre ses gros poings,  
Elle est jalouse, la rouquine,  
Et se fâche pour un rien.

IX

En ville, quand elle se promène,  
Les passants s'écrient tout haut :  
« Ça doit être un phénomène  
Echappé du Cirque Bureau ».

X

Vous qui m'écoutez, jeunesse,  
Si vous vous mariez un jour,  
Ne r'gardez pas la richesse,  
Faites un beau mariage d'amour.



*Dernier Refrain*

N' brisez point votre cœur  
Pour de la richesse,  
La fille d'un travailleur  
Fera votre bonheur.

# ELLE EST PARTIE !!!

Paroles du Chansonnier Saint-Politain Francis MOAL

## I

J'étais follement amoureux  
De la p'tite Mélanie,  
Elle avait de beaux yeux bleus  
Qu'elle était jolie,  
Mais hélas ! un beau matin  
La petite a pris le train.

## Refrain

Mélanie,  
Je l'aimais bien,  
Elle est partie  
Suivre son Américain.

## II

Quand vint le débarquement,  
De joie battaient nos cœurs,  
Comme nous étions contents,  
Pour nous, quel bonheur !!  
Je courrais chez Mélanie  
En criant : « V'là les Sammies ».

## III

Mais hélas ! en arrivant,  
J'vis un Américain  
Embrassant éperduement  
Sa bouche, et ses mains,  
Puis la prenant sur ses g'noux  
Il lui dit : « I love you ».

## IV

Il n'cessait d'la bécotter,  
J'en étais bien furieux,  
Je n'osais pas m'approcher,  
Ça n'allait pas mieux,  
M'apercevant, elle me dit :  
« Viens dire bonjour à Jimmy ».

## V

Regarde donc, ce qu'il m'envoie,  
Du chwing-gum, des bonbons,  
Des tablettes de chocolat  
Et du bon savon,  
Tandis que toi, grand sotté,  
Tu n' m'as jamais rien donné.

## VI

Alors d'un air très vexé,  
Je lui dis gentiment :  
Merci, j'en suis très flatté  
De tes compliments,  
Elle me répond : si ça t'plaît pas,  
Vas-y donc, et laisse-moi.

## VII

Comme avant de m'en aller,  
J'mis mon nez aux carreaux,  
De rage, je faillis crier  
En voyant le tableau,  
Tout en l'embrassant, Jimmy,  
La déposait sur son lit.

## VIII

Ayant appris qu'un matin  
Ils se sont envolés,  
Tous deux ayant pris le train,  
Je me mis à crier :  
En fait de libération,  
On m'joue un tour de cochon.